

Les Sud-Asiatiques au Canada : l'unité par la diversité

par Kelly Tran, Jennifer Kaddatz et Paul Allard

Les Sud-Asiatiques, dont le nombre s'élevait à 917 000 en 2001, formaient alors le deuxième groupe de minorités visibles en importance, tout juste après les Chinois, dont la population s'établissait à un peu plus d'un million de personnes. La communauté sud-asiatique est l'une des populations les plus diversifiées des minorités visibles, comprenant des groupes distincts sur les plans ethnique, religieux et linguistique et dont l'ascendance, les antécédents en matière d'immigration et l'expérience personnelle des membres varient grandement. Malgré cela, il s'agit de l'une des communautés les plus unifiées en ce qui concerne l'importance qu'elle accorde aux interactions familiales, au maintien des réseaux sociaux au sein du groupe culturel et à la préservation des coutumes ethniques, des traditions et des langues ancestrales.

S'appuyant sur les données de l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) de 2002 et du Recensement de la population de 2001, cet article traite de la diversité de la population des Sud-Asiatiques au Canada. On y

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Élaborée par Statistique Canada en collaboration avec le ministère du Patrimoine canadien, l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) fournit des renseignements sur les antécédents ethniques et culturels de la population canadienne et montre de quelle façon ces antécédents s'inscrivent dans la vie actuelle des gens. L'EDE a été menée par téléphone entre avril et août 2002 auprès d'environ 42 500 personnes de 15 ans et plus provenant des 10 provinces et habitant dans des ménages privés. Les personnes vivant dans des réserves indiennes et celles d'origine autochtone vivant hors réserve n'ont pas été incluses dans l'enquête.

Le Recensement de la population de 2001 présente des données sur le profil démographique de la population, y compris sur le groupe de minorités visibles du répondant, son pays de naissance, celui de ses parents, son statut d'immigrant reçu, sa date d'arrivée au Canada, sa langue et sa religion. Les données du recensement portent sur l'ensemble de la population.

retrace leur histoire en ce pays, puis on examine comment les antécédents ethniques et culturels de ce groupe se manifestent dans leur vie de tous les jours.

L'origine de l'établissement des Sud-Asiatiques au Canada

La croissance et la diversité de la population des Sud-Asiatiques au

Canada sont en partie le résultat de migrations en provenance du sous-continent indien s'échelonnant sur plusieurs siècles. Un grand nombre de Sud-Asiatiques peuvent retracer leurs ancêtres jusqu'en Inde et dans d'autres parties de l'Asie du Sud, mais des membres de leur famille se sont aussi établis partout dans le monde. En effet, dès le milieu du

XIX^e siècle, des travailleurs indiens liés par contrat se rendaient aux Fidji, à Maurice, en Afrique du Sud et aux Caraïbes pour travailler dans le secteur agricole. Bon nombre d'entre eux sont demeurés sur ces nouvelles terres¹.

Il y a environ un siècle, de 1905 à 1908, quelque 5 000 Sud-Asiatiques sont arrivés en Colombie-Britannique, attirés par les perspectives économiques et la beauté des lieux². Cette population, composée majoritairement d'hommes dont la plupart étaient des Pendjabis sikhs, a travaillé principalement à la construction des chemins de fer et dans les industries d'abattage de bois et de sciage³.

La communauté sud-asiatique au Canada est demeurée relativement petite et homogène au début du XX^e siècle en raison des lois restrictives qui interdisaient l'immigration des Asiatiques et des Indiens⁴. Cependant, les règlements sur l'immigration ont lentement évolué à mesure que le climat social s'est transformé. En effet, dans les années 1960 et 1970, les compétences en matière d'emploi et d'éducation, ainsi que les aptitudes linguistiques, étaient devenues les critères de sélection des immigrants plutôt que la race ou le pays d'origine.

La croissance et la diversification de la communauté sud-asiatique

Au fil des ans, la communauté sud-asiatique au Canada a connu des changements, passant d'une population relativement petite et homogène à une population unique dans sa diversité, ses membres se distinguant par le lieu de naissance, l'origine ethnique, l'appartenance religieuse et la langue. Le nombre de Sud-Asiatiques au pays a plus que triplé, passant de 223 000 personnes en 1981 à 917 000 en 2001, surtout en raison des nombreux immigrants venus de l'Asie du Sud⁵.

Lors du Recensement de 2001, 29 % des Sud-Asiatiques vivant au Canada étaient nés ici, 69 % étaient des immigrants et 2 %, des résidents non permanents⁶. Quelque 76 % des immigrants étaient nés en Asie du Sud, l'Inde (47 %), le Sri Lanka (13 %) et le Pakistan (12 %) étant les trois premiers pays de naissance. Parmi les autres immigrants qui s'identifiaient comme étant des Sud-Asiatiques, la plupart provenaient de la Tanzanie, du Kenya, de la Guyane, des Fidji, de Trinité-et-Tobago et du Royaume-Uni. Les Sud-Asiatiques se sont établis à différents endroits au pays, mais la grande majorité d'entre eux (70 %) habitent à Toronto ou à Vancouver.

En 2001, les Sud-Asiatiques formaient 10 % de la population de Toronto — constituant ainsi le groupe de minorités visibles le plus important de cette région métropolitaine de recensement (RMR) — et 8 % de celle de Vancouver. Cependant, la plus forte proportion de Sud-Asiatiques de l'ensemble des RMR vit à Abbotsford, en Colombie-Britannique, où elle représente 13 % de la population (près des trois quarts de la population de minorités visibles habitant à Abbotsford étaient des Sud-Asiatiques).

Les Sud-Asiatiques maintiennent des liens étroits avec leur pays de naissance

Compte tenu de leur arrivée récente au Canada, il n'est peut-être pas

TSC Qui sont les Sud-Asiatiques?

Un Sud-Asiatique (parfois appelé au Canada, Indien des Indes orientales et aux États-Unis, Américain d'origine asiatique) peut être défini comme toute personne déclarant avoir des origines ethniques dans le sud de l'Asie ou qui s'identifie au groupe de minorités visibles sud-asiatiques. Cette définition comprend les personnes dont les antécédents ethniques sont très variés, y compris celles d'ascendance bangladaise, bengalie, indienne, goanaise, gujaratie, hindoue, ismailienne, cachemirienne, népalaise, pakistanaise, pendjapie, sikhe, cinghalaise, sud-asiatique, sri-lankaise et tamoule. Les Sud-Asiatiques peuvent être nés au Canada, sur le sous-continent indien, aux Caraïbes, en Afrique, en Grande-Bretagne ou ailleurs.

Ainsi, on pourrait définir le groupe de minorités visibles sud-asiatiques à l'aide d'un grand nombre d'indicateurs tels que l'appartenance à une minorité visible, l'origine ethnique ou culturelle et le lieu de naissance de la personne ou des parents. Dans le présent article, on utilise principalement la variable « minorités visibles » de l'Enquête sur la diversité ethnique et du recensement pour désigner la population de minorités visibles sud-asiatiques. La variable « minorités visibles » comprend les répondants qui se sont identifiés comme étant « Sud-Asiatiques » et ceux qui ont déclaré faire partie d'un groupe de population de « Sud-Asiatiques et de Blancs ». Ceux qui ont répondu « Sud-Asiatique » et qui faisaient partie d'un autre groupe de minorités visibles (p. ex. Noir, Chinois, Philippin, Latino-Américain, Asiatique du Sud-Est, Arabe, Asiatique occidental, Coréen, Japonais) n'ont pas été inclus. Selon les données du Recensement de 2001, la grande majorité des personnes appartenant à la population de minorités visibles sud-asiatiques ont également affirmé avoir au moins une origine ethnique sud-asiatique.

	Ensemble des immigrants sud-asiatiques	1991 à 2001	1981 à 1990	1971 à 1980	Avant 1971
Ensemble des pays	633 000	337 000	138 000	123 000	36 000
	%				
Inde	47,3	44,9	47,2	49,5	61,8
Sri Lanka	13,4	18,2	14,9	2,0	2,3
Pakistan	11,8	16,2	6,0	7,5	7,0
Guyana	4,7	2,7	7,8	6,6	4,2
Bangladesh	3,2	4,9	1,9	0,6	0,6
Fidji	3,2	2,2	3,9	5,0	4,4
République-Unie de Tanzanie	2,7	0,7	3,4	8,1	1,3
Kenya	2,4	0,8	3,7	5,4	2,4
Trinité-et-Tobago	2,1	1,2	2,1	2,8	7,6
Royaume-Uni	1,9	1,1	2,7	2,8	2,5
Ouganda	1,3	0,2	0,7	5,3	0,8
Autres pays	6,0	6,7	5,8	4,4	5,1

Source : Statistique Canada, recensements de la population.

surprenant que la plupart des Sud-Asiatiques maintiennent toujours des liens étroits avec leur pays d'origine. En effet, 66 % des immigrants sud-asiatiques (78 % de ceux de l'Inde, 89 %^E de ceux des Fidji et 96 %^E de ceux de Trinité-et-Tobago) ont affirmé avoir visité leur pays de naissance au moins une fois depuis leur arrivée au pays.

De plus, la grande majorité des Sud-Asiatiques, même ceux qui sont nés au Canada, semblent maintenir le contact avec des membres de leur famille qui vivent à l'étranger en les visitant, en leur téléphonant ou en leur envoyant des lettres et des courriels. En 2002, 86 % des Sud-Asiatiques ont déclaré avoir eu, au cours des 12 mois précédant l'enquête, un contact quelconque avec des membres de leur famille vivant dans leur pays ou lieu de naissance ou celui de leurs parents ou de leurs grands-parents, 56 % d'entre eux ayant communiqué avec des membres de leur famille au moins une fois par mois.

Le passage des générations et la distance éloignent les membres des familles établies au Canada. La proportion de Sud-Asiatiques qui ont déclaré avoir maintenu un contact avec des membres de leur famille vivant dans leur pays d'origine a chuté, pour se fixer à 88 % chez les personnes de la première génération et à 75 % chez celles de la deuxième génération. Par comparaison, 86 % de tous les immigrants au Canada ont eu un contact avec des membres de leur famille vivant dans leur pays d'origine. Cette proportion a diminué pour s'établir à 56 % chez les Canadiens appartenant à la deuxième génération.

La famille revêt une grande importance

Le niveau de contact que maintiennent les Sud-Asiatiques avec des proches vivant dans leur pays de naissance témoigne du fait que la grande majorité d'entre eux (93 %) ont déclaré éprouver un fort sentiment d'appartenance à

l'égard de leur famille. En fait, 95 % des Sud-Asiatiques vivent dans des ménages composés de parents, d'enfants, de conjoints ou d'autres proches, comparativement à 87 % de l'ensemble de la population canadienne.

La situation des parents âgés dans le ménage témoigne également de l'importance de la famille. Les Sud-Asiatiques de 65 ans et plus vivaient principalement dans des ménages fondés sur la famille : 66 % d'entre eux habitaient avec leur conjoint, 25 %, avec d'autres membres de la famille et 8 %, seuls. Par comparaison, 11 % des personnes âgées d'origine chinoise et 29 % de l'ensemble des aînés au Canada vivaient seuls.

Les réseaux sociaux locaux continuent de jouer un rôle crucial

En plus d'attacher une grande importance à leurs réseaux familiaux, les Sud-Asiatiques tiennent aussi beaucoup à leur communauté ethnoculturelle au Canada, qui leur a apporté une aide précieuse au fil des ans. Bon nombre de premiers immigrants ont connu des difficultés économiques et ont souffert de discrimination et de solitude. Ils se sont alors tournés vers la communauté sud-asiatique au Canada pour obtenir du soutien. La communauté a à son tour collaboré pour leur procurer de la nourriture, des logements, des emplois et de l'aide financière, et, bien sûr, leur offrir des relations amicales⁷. Les liens tissés à cette époque semblent se perpétuer encore aujourd'hui.

Les réseaux sociaux sont souvent formés à partir de la communauté ethnique à laquelle la personne appartient. En fait, un grand nombre de Sud-Asiatiques ont tendance à nouer des relations et à travailler avec des membres de leur propre groupe ethnique. Par exemple, 83 % des personnes d'ascendance pendjabie ont affirmé qu'au moins la moitié de leurs amis étaient de cette ascendance. Une proportion

semblable de personnes d'ascendance tamoule ont déclaré qu'au moins la moitié de leurs amis étaient de cette ascendance.

Des réseaux sociaux solides jouent également un rôle important en ce qui concerne le marché du travail, car ils peuvent aider à décrocher des emplois. Par exemple, chez les personnes d'ascendance pendjabe, un groupe établi au Canada depuis longtemps, 38 %^E des personnes qui avaient travaillé au cours de l'année précédant l'EDE ont déclaré que la moitié de leurs collègues étaient aussi d'ascendance pendjabe.

Les Sud-Asiatiques sont les moins susceptibles, parmi tous les groupes de minorités visibles, de se marier avec une personne ne faisant pas partie de leur groupe. Parmi les 232 010 couples mariés et vivant en union libre qui étaient formés d'au moins un partenaire sud-asiatique en 2001, environ 13 % des couples étaient des unions interculturelles : 9 % étaient composés d'un Sud-Asiatique et d'une personne ne faisant pas partie d'un groupe de minorités visibles et 3 % étaient formés d'un Sud-Asiatique et d'une personne appartenant à un autre groupe de minorités visibles. Par contre, selon les données du Recensement de 2001, la proportion d'unions interculturelles s'élevait à 16 % chez les unions comptant au moins un partenaire chinois et à 43 % chez celles où l'on trouvait au moins une personne de race noire.

On observe une grande diversité linguistique chez les Sud-Asiatiques

Selon les données du Recensement de 2001, les membres de la communauté sud-asiatique ont déclaré parler plus de 75 langues maternelles différentes⁸. Chez les personnes ne parlant qu'une langue maternelle, le pendjabi était la langue la plus couramment utilisée (29 %), suivi de l'anglais (27 %), du tamoul (10 %), de l'urdu (8 %), du gujarati (6 %), du hindi (6 %) et du bengali (3 %).

Comme il fallait s'y attendre, les Sud-Asiatiques nés à l'extérieur du Canada étaient très susceptibles de parler une langue maternelle autre que le français ou l'anglais, ou une autre langue en plus de celles-ci (80 %). Fait encore plus surprenant, presque la moitié (45 %) des Sud-Asiatiques nés au Canada ayant au moins un parent né dans un autre pays, et 13 % de ceux dont les deux parents sont nés au Canada, ont aussi appris initialement à parler une autre langue, en plus de parler anglais ou français.

Le transfert de la langue entre les parents et les enfants donne à penser que les liens culturels sont encore forts. Lorsqu'on leur a demandé dans le cadre de l'EDE s'il était important pour eux que leur enfant⁹ apprenne à parler la langue maternelle, 58 % des parents sud-asiatiques ont répondu oui. Par comparaison, 38 % des répondants chinois étaient du même avis.

En revanche, un grand nombre de Sud-Asiatiques qui ont tout d'abord appris une langue ancestrale parlent maintenant l'anglais à la maison¹⁰, soit uniquement cette langue (29 %) ou une langue ancestrale en plus de celle-ci (40 %), indiquant ainsi que l'usage de l'anglais finit manifestement par s'implanter au fil du temps. De plus, les données de l'EDE de 2002 révèlent que près de 7 Sud-Asiatiques sur 10 (69 %) parlent surtout en anglais avec leurs amis, ce qui est le cas d'un peu plus de la moitié des Chinois et de presque les trois quarts des Noirs.

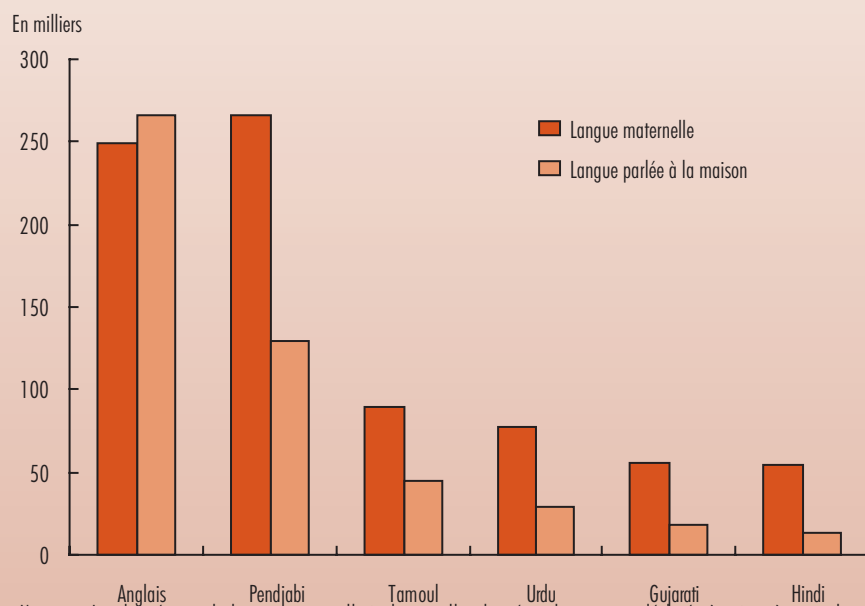
Les coutumes et les traditions ont une importance considérable

Tout comme pour leurs traditions linguistiques, les Sud-Asiatiques au Canada ont tendance à accorder une grande importance à leurs coutumes et à leurs traditions ethniques, comme les fêtes, les célébrations, la

TSC

L'anglais et le pendjabi sont les langues les plus couramment utilisées par les Sud-Asiatiques au Canada

Langue maternelle des Sud-Asiatiques et langues parlées à la maison



Nota : Les données sur la langue maternelle incluent celles des répondants ayant déclaré n'avoir qu'une seule langue maternelle. Les données sur les langues parlées à la maison comprennent celles des répondants ayant indiqué utiliser très souvent, ou régulièrement, une seule langue.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001.

nourriture, les vêtements et l'art. Plus de 8 personnes sur 10 ont affirmé, dans le cadre de l'EDE, qu'elles considéraient comme important ou très important de maintenir de telles traditions. Par comparaison, environ 67 % des Chinois, 70 % des Noirs et 60 % des personnes n'appartenant pas à un groupe de minorités visibles attachaient la même valeur à leurs pratiques culturelles.

L'importance qu'accordaient les répondants de maintenir des coutumes et des traditions ethniques ne semblait pas diminuer avec le temps passé au Canada. La proportion d'immigrants sud-asiatiques qui sont arrivés au pays entre 1991 et 2001 et qui estimaient important de préserver leur patrimoine culturel (84 %) était comparable à celle des Sud-Asiatiques de la deuxième génération, soit 80 %. En revanche, la proportion de personnes qui éprouvaient le même sentiment était plus faible chez les Noirs de la deuxième génération (63 %). Chez les Chinois, cette proportion était toutefois comparable à celle des Sud-Asiatiques.

La religion joue un rôle appréciable dans la culture des Sud-Asiatiques

La religion, un autre aspect de la diversité, ajoute de la couleur à la mosaïque culturelle des Sud-Asiatiques au Canada. Les racines du bouddhisme, du sikhisme et de l'hindouisme peuvent être attribuables au sous-continent indien, et on trouve aussi d'importants regroupements de musulmans et de chrétiens en Asie du Sud. Bon nombre d'immigrants sud-asiatiques ont pratiqué la même religion une fois arrivés au Canada : en 2001, 30 % des Sud-Asiatiques se disaient sikhs; 28 %, hindouistes; 23 %, musulmans; 8 %, catholiques; 7 % des Sud-Asiatiques pratiquaient une autre religion et 3 % déclaraient n'avoir aucune appartenance religieuse.

Les Sud-Asiatiques appartenant à différentes religions ont tendance à s'établir à divers endroits au Canada, ce qui reflète peut-être les

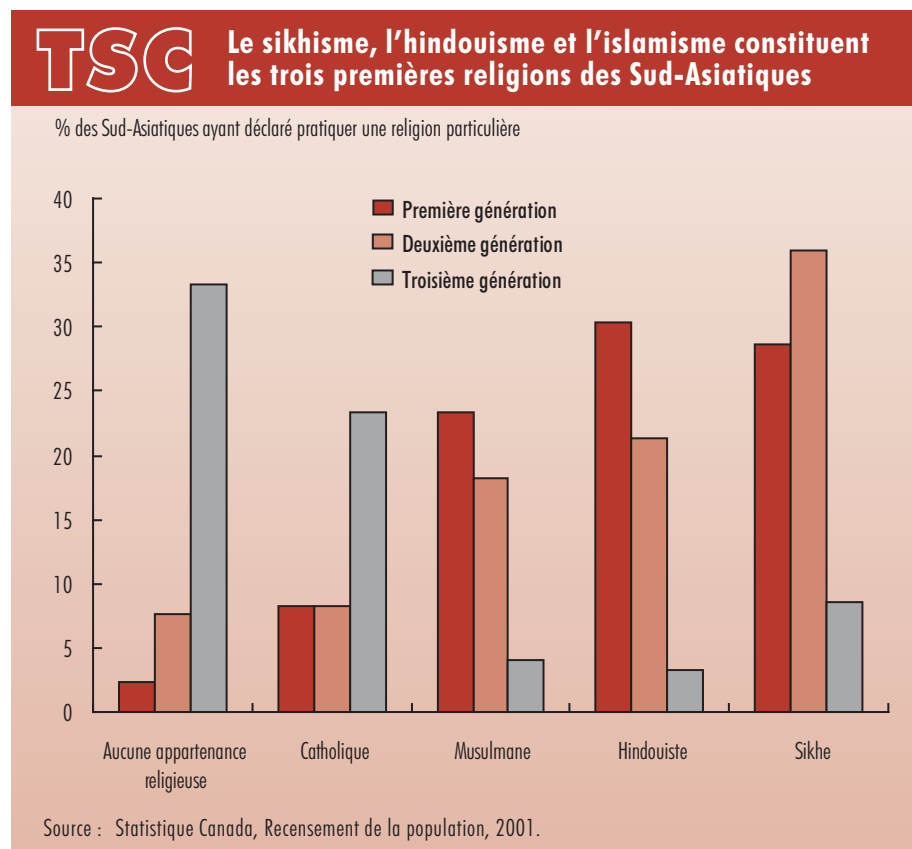
premiers schèmes d'établissement et l'existence de lieux de culte et de célébration mis en place. Par exemple, 9 Sud-Asiatiques sur 10 vivant à Abbotsford sont des sikhs, comparativement à 6 Sud-Asiatiques sur 10 à Vancouver et à Victoria. À Toronto, par contre, plus du tiers des répondants sud-asiatiques ont affirmé être hindouistes et plus du quart, musulmans.

L'appartenance religieuse était associée à des origines ethniques précises. Ainsi, alors que la majorité des personnes d'ascendance pendjapie étaient surtout sikhs (86 %), la grande partie des personnes ayant des origines ethniques pakistanaïses (90 %), bangladaïses (87 %) et bengalïes (74 %) étaient musulmanes. La plupart des personnes ayant des origines ethniques tamoules et sri-lankaises étaient hindouistes : 80 % et 64 % respectivement.

Malgré le fait que les Sud-Asiatiques diffèrent beaucoup, dans l'ensemble, les uns des autres en ce qui concerne l'appartenance

religieuse, ce groupe est unifié pour ce qui est de l'importance considérable qu'il accorde à la religion. Selon les données de l'EDE de 2002, 83 % des Sud-Asiatiques ont déclaré que leur religion était importante ou très importante pour eux, comparativement à une proportion semblable de Chinois, à 53 % de tous les Canadiens et à 78 % des Noirs. L'importance de la religion était aussi présente chez les Sud-Asiatiques de la deuxième génération, 76 % d'entre eux ayant déclaré que leur religion était importante pour eux, comparativement à 55 % de tous les Canadiens de la deuxième génération.

Les Sud-Asiatiques étaient aussi portés à participer activement aux activités religieuses. Pratiquement tous les Sud-Asiatiques ayant indiqué, dans le cadre de l'EDE, avoir une religion avaient participé à de telles activités au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit seuls ou avec d'autres (97 %), par rapport à 87 % de l'ensemble de la population



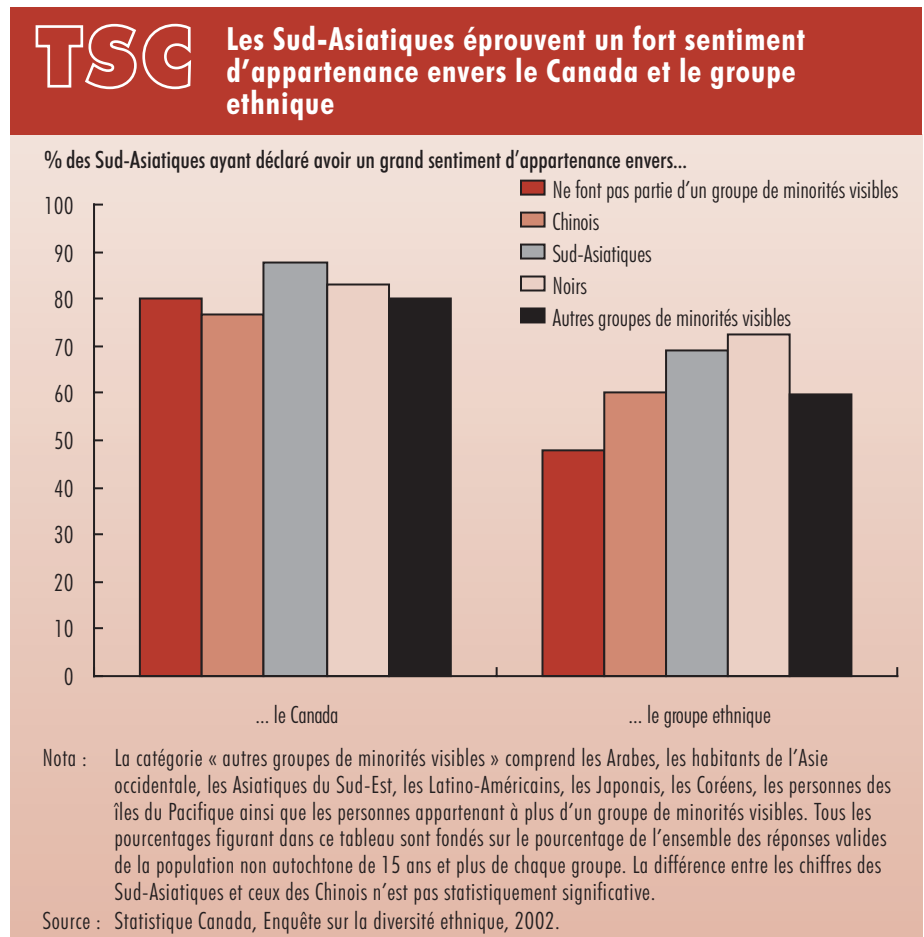
canadienne, à 91 % des Chinois et à 95 % des Noirs.

Un fort sentiment d'appartenance au Canada et à un groupe ethnique

En raison de la participation aux activités religieuses, de l'utilisation des langues ancestrales, du maintien des coutumes et des traditions ainsi que de l'attachement aux réseaux familial et social des Sud-Asiatiques, il n'est pas surprenant qu'en 2002, la majorité d'entre eux (69 %) aient déclaré ressentir un grand ou un très grand sentiment d'appartenance envers leur groupe ethnique ou culturel. Par comparaison, une proportion semblable de Chinois, 48 % des personnes ne faisant pas partie d'un groupe de minorités visibles, et 72 % des Noirs ont affirmé se sentir de la même façon par rapport à leur propre groupe ethnique ou culturel.

Pourtant, la plupart des Sud-Asiatiques déclarent aussi avoir un grand sentiment d'appartenance envers le Canada, leur province et leur municipalité. En fait, aucun autre groupe de minorités visibles n'avait un aussi fort sentiment d'appartenance envers le Canada. Près de 9 Sud-Asiatiques sur 10 (88 %) ont indiqué avoir un grand ou un très grand sentiment d'appartenance envers le Canada, comparativement à 83 % des Noirs, à 77 % des Chinois et à 80 % des personnes ne faisant pas partie d'un groupe de minorités visibles. Les Sud-Asiatiques étaient aussi plus susceptibles que les autres Canadiens de déclarer éprouver un grand ou un très grand sentiment d'appartenance envers leur province (74 %), leur ville, leur village et leur municipalité (70 %).

Les Sud-Asiatiques sont également portés à faire partie de groupes et d'organismes communautaires. Selon les données de l'EDE, 39 % des Sud-Asiatiques participaient à des sports d'équipe, à des clubs



d'activités de loisirs, à des organismes communautaires ainsi qu'à d'autres activités de ce genre en 2002. Ce niveau de participation est semblable à celui des Chinois (36 %), tandis que les Noirs (46 %) et les personnes ne faisant pas partie d'un groupe de minorités visibles (47 %) étaient plus susceptibles de participer, peut-être parce que ces groupes sont établis au Canada, en moyenne, depuis plus longtemps que beaucoup d'autres groupes, y compris les Sud-Asiatiques. De plus, comme tous les nouveaux arrivants le savent, il faut un certain temps pour s'adapter à un nouveau pays.

Les Sud-Asiatiques participaient de façon encore plus active à la vie civile canadienne, ce qui demande peut-être moins de ressources en

matière de temps et d'argent pour les nouveaux immigrants. En fait, environ 79 % des Sud-Asiatiques qui avaient le droit de voter l'ont fait à au moins l'une des élections fédérale, provinciale ou municipale, comparativement à 70 % des Chinois, à 73 % des Noirs et à 85 % des personnes ne faisant pas partie d'un groupe de minorités visibles.

Résumé

Attirés par la beauté et la prospérité du pays, les Sud-Asiatiques s'établissent au Canada petit à petit. Aujourd'hui, ils forment le deuxième groupe de minorités visibles en importance au Canada et figurent parmi ceux qui connaissent la croissance la plus rapide.

Malgré leurs différents antécédents, les Sud-Asiatiques au Canada ont tout de même tissé des liens culturels qui les unissent. Bon nombre d'entre eux maintiennent aussi un contact avec leurs proches vivant dans leur pays de naissance, accordent une grande importance aux traditions ethniques, culturelles et religieuses et transmettent leur patrimoine linguistique. De plus, la population sud-asiatique s'est acclimatée au mode de vie au Canada et l'a adopté sur les plans culturel, social, économique et linguistique. Les Sud-Asiatiques continuent de faire fleurir la diversité dans leur nouveau pays et bon nombre d'entre eux se disent fiers d'habiter au Canada.



Kelly Tran est analyste et **Paul Allard** est agent de projet spécialisé à la Division de la statistique sociale et autochtone, et **Jennifer Kaddatz** est analyste principale au sein du Programme des domaines spécialisés du recensement à Statistique Canada.

^E À utiliser avec prudence.

1. N. Buchignani, D. Indra et R. Srivastiva *Continuous Journey: A Social History of South Asians in Canada*, McClelland et Stewart, Toronto, Ontario, 1985, p. 124 à 125.
2. R. Burnet et H. Palmer, *Coming Canadians: An Introduction to a History of Canada's People*, McClelland et Stewart, Toronto, Ontario, 1988, p. 31.
3. N. Buchignani, D. Indra et R. Srivastiva, *op. cit.*, p. 11.
4. Le *continuous journey regulation* — ou règlement sur le voyage « sans interruption » — qui était entré en vigueur en 1908, obligeait tous les immigrants éventuels à venir directement au Canada à partir de leur pays d'origine. Comme aucune société de transport maritime n'assurait une liaison directe entre l'Inde et le Canada, ce règlement a avant tout mis un frein à l'immigration de l'Asie du Sud au début du XX^e siècle.
5. Si les tendances actuelles en matière d'immigration et de fécondité se maintiennent, on prévoit qu'en 2017, la communauté sud-asiatique sera le plus important groupe de minorités visibles au Canada, atteignant plus de 1,8 million de personnes; A. Bélanger et E. Caron-Malenfant, *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions : 2001 à 2017*, produit n° 91-541-XIF au catalogue de Statistique Canada, mars 2005.
6. Les résidents non permanents sont des personnes provenant d'un autre pays qui étaient titulaires d'un permis de travail, d'un permis de séjour pour étudiants ou d'un permis ministériel, ou qui revendiquaient le statut de réfugié au moment du recensement, ainsi que les membres de leur famille vivant au pays avec eux.
7. N. Buchignani, D. Indra et R. Srivastiva, *op. cit.*, p. 20.
8. Dans le recensement, on entend par langue maternelle la première langue apprise à la maison et encore comprise au moment du recensement.
9. Dans le cadre de l'EDE, on a demandé aux répondants des renseignements sur le plus jeune de leurs enfants qui vivait dans le même ménage et qui avait entre 3 et 15 ans.
10. Le plus souvent ou régulièrement.